Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 61 (1997)
Heft: 243-244

Nachruf: Nécrologie
Autor: Roques, Gilles

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIE

Veikko VÄÄNÄNEN
(1905-1997)

Veikko Väänänen est mort le 1er juin 1997. Avec lui les études romanes et les études latines, qu'il avait cultivées avec un égal bonheur, perdent un homme de synthèse qui savait harmoniser leurs points de vue, pourtant fort divergents. Bien sûr, il restera en premier lieu l'auteur de l'*Introduction au latin vulgaire* 1963[1]-1967[2]-1981[3] (traduction espagnole en 1968 et traduction italienne 1971[1]-1974[2]), qui a guidé plusieurs générations d'étudiants tant latinistes que romanistes, mais il serait regrettable que cette œuvre occultât le reste de ses travaux.

Né le 28 novembre 1905 à Mikkeli, à près de 300 kilomètres au nord-est de Helsinki, il appartenait en tant que Finlandais à un de ces petits pays de langue difficile et peu répandue où le latin était senti comme la langue internationale par excellence et où le français, son incarnation dans le monde moderne, pouvait servir de contrepoint à l'influence, sentie comme oppressante, du voisin allemand ou prussien (l'allemand était, dès avant 1917, la principale langue étudiée au lycée), bien nécessaire cependant pour s'arracher à la domination russe (le russe était imposé à tous jusqu'en 1917) ou soviétique.

En fait, inscrit à l'Université de Helsinki en 1925, il étudia d'abord l'allemand mais il opta vite pour le latin tout en commençant à apprendre le français; en 1927, il suivit à Dijon des cours d'été. Pour le jeune finnois, le sévère et «parisien» A. Långfors était plus intimidant que le latiniste E. Linkomies ou que le romaniste O.J. (Tallgren)-Tuulio. C'est donc sous la direction du second nommé qu'il aborda les inscriptions pompéiennes. Il vint alors à Paris (1932) où il fut l'élève à l'École des Hautes Études d'A. Ernout et de J. Marouzeau, les deux maîtres des études latines françaises, ainsi qu'à Montpellier où il suivit les cours de M. Grammont et de G. Millardet. Il put ensuite (1934) se rendre à Pompéi – il y fut (presqu'en voyage de noces, disait-il), avec sa femme, une Américaine qui savait le français et l'italien, et qui lui apprit l'anglais – où il reçut un excellent accueil de la part du directeur des fouilles M. Della Corte. Il fit aussi à cette occasion un passage à l'Université de Naples. En 1937, il soutenait sa thèse, *Le latin vulgaire des inscriptions pompéiennes* (2e éd. en 1959, 3e éd. en 1966). L'année suivante il devient professeur associé de philologie classique à l'Université d'Helsinki. Face à l'école suédoise, illustrée par le grand maître E. Löfstedt, dont les travaux explorent toute la latinité tardive en mettant l'accent sur la syntaxe, il insiste sur la prédominance dans son champ d'études de la phonétique et sur le caractère précoce de nombreuses tendances protoromanes. On comprend donc les liens privilégiés qu'il tissa de ce fait avec G. Straka et le Centre de Philologie romane de Strasbourg.

Vient le temps des épreuves: les guerres successives, alternativement contre les Russes et les Allemands, la mort du maître et de l'ami, Tuulio, et les difficultés de

l'année 1945, où le vainqueur soviétique cherche à faire payer au petit pays sa résistance acharnée. On sait le rôle courageux que tint en la circonstance A. Långfors, recteur de l'Université d'Helsinki. C'est dans son sillage que Väänänen a abordé Gautier de Coinci, par les gloses latines contenues dans les marges de ses miracles; il se fait ensuite aussi éditeur de textes d'ancien français (un petit dit, deux fabliaux – *Du segretain moine* et *Cocagne* –, et un miracle de Gautier de Coinci). Il publie aussi un «essai de syntaxe historique et comparée» à propos de «*Il est venu comme ambassadeur*», «*il agit en soldat*» *et locutions analogues en latin, français, italien et espagnol*. Il enseigne à l'Université de Louisiane en 1948-49 et tout naturellement, il succède à Långfors en 1951, comme professeur de philologie romane où il enseignera jusqu'à sa retraite en 1972 et restera présent jusqu'à ces dernières années; après la mort de sa femme, il prenait assez fréquemment son repas de midi dans la salle des professeurs du restaurant universitaire d'Helsinki, et sa présence était un plaisir pour les professeurs invités.

Dès 1953, il participe au Congrès de notre Société à Barcelone, et il y marque son domaine par une communication intitulée, *L'apport de Pompéi à la préhistoire des langues romanes*, puis, en 1956, par un article dans notre revue sur la préposition latine DE et le génitif. Sa réputation internationale est faite; il enseigne à l'Université de Strasbourg, appelé par G. Straka et P. Imbs, en 1957, comme professeur-associé (il y reviendra dans la même fonction en 1974) et dirige l'Institut finlandais de Rome de 1959 à 1962, puis en 1968-69, où il conduit les recherches sur les inscriptions funéraires du Vatican (qui seront publiées en trois tomes en 1966, 1970 et 1973). Périodiquement il fait le point sur le latin vulgaire ou sur le passage du latin au roman, souvent à l'occasion des Congrès de notre Société (1962; 1968; 1971) dont il sera membre du bureau de 1971 à 1977, puis membre honoraire depuis 1989. Citons encore une communication au 1er Congrès International de Dialectologie générale (1960), des articles dans AION-L (1963), les TraLiLi (1968), la RLiR (1973), les NM (1977; 1981; 1984) et plus récemment encore dans les Actes des deux premiers Colloques internationaux sur le latin vulgaire et tardif (1985 et 1988). Trois livres scanderont ce parcours: *Étude sur le texte et la langue des Tablettes Albertini* (1965), «*Ab epistulis... ad sanctum Petrum*», *formules prépositionnelles latines étudiées dans leur contexte social* (1977) et *Le journal-épître d'Égérie, Étude linguistique* (1987).

Il se fit aussi un spécialiste, plein de finesse, de l'étude historique de nos gallicismes, ancien (*nate que nate*) ou encore modernes (*De quoi vous mêlez-vous?; Faire le malin; A quoi bon?; Crédit est mort, les mauvais payeurs l'ont tué*). Il y déploie avec talent une analyse systématique, admirablement construite, souvent fondée sur la prise en compte des tournures parallèles dans les autres langues romanes et scandinaves ainsi qu'en finnois, et d'où n'est pas absent le sourire, qui devient même rire de bonne compagnie à l'occasion de «formules bachiques» (NM, 1974) ou de «mots de gaudisserie» (MélStraka). Il a donné aussi des études concernant l'emprunt des préfixes EX- «ancien» (MélBlatt) et CO- (MélBaldinger) dans les langues romanes. Rien de plus mérité que les distinctions qui l'honorèrent: docteur honoris causa des universités de Bucarest et de Toulouse-Le Mirail, membre de l'Académie de l'Institut d'Estudis Catalans de Barcelone, des Académies royales de Belgique et d'Espagne, de l'Académie littéraire Arcadia en Italie. Il reçut en 1965 un volume *Mélanges de philologie et de linguistique* publié dans les MN (t. 66) et ses collègues finlandais recueillirent un échantillon très large et bien représentatif de ses articles

dans un beau volume, édité sous le titre de *Recherches et récréations latino-romanes*, chez Bibliopolis, à Naples en 1981, et qui contient une bibliographie de ses travaux jusqu'en 1980.

L'homme, d'apparence menu, avait la solidité de ses travaux. Sportif et proche de la nature, à plus de quatre-vingts ans il profitait de l'hiver pour faire du ski de fond, en particulier dans les environs de sa maison de campagne dont le sauna a reçu la visite de plus d'un romaniste. Il avait l'art de concilier les thèses en apparence contradictoires mais sans rien renier de ses positions qu'il affinait sans cesse pour ne pas les pétrifier. Dans les discussions académiques, il savait en quelque sorte faire patte de velours comme les chats qu'il affectionnait, à Rome aussi bien qu'à Helsinki*.

Gilles ROQUES

Additions à la bibliographie de Veikko Väänänen (depuis 1980)

Complément, fourni par ses collègues finlandais, à la bibliographie de ses travaux, publiée par L.J. Eerikäinen et R. Salminen in V. Väänänen, *Recherches et récréations latino-romanes*, Bibliopolis, Naples, 1981, 447-458.

En volume

65. *Le journal-épître d'Égérie (Itinerarium Egeriae). Étude linguistique*, AASF, B 230 (1987), 177 p.

Articles

66. *Note finale sur la provenance des langues romanes*, dans *NM* LXXXII, 1 (1981), 60-61.

67. *Préroman - protoroman - latin vulgaire: Essai de démarcation*, dans *NM* LXXXV, 1 (1984), 1-6.

68. *«A quoi bon?» Mini-enquête sur un gallicisme*, dans *Actes du 9e Congrès des Romanistes Scandinaves*, éd. par E. Suomela-Härmä et O. Välikangas, *MSNH* 44, Helsinki, 1986, 435-438.

69. *Algunos rasgos lingüísticos y estilisticos del 'Itinerarium Egeriae'* dans *Verba: Anuario Galego de Filoloxia* 13 (1986), 5-14.

70. *Aspects littéraires / code scriptural vs. aspects populaires / code oral: Diasystème éclairé par l'Itinerarium Egeriae*, dans J. Herman (éd.), *Latin vulgaire - latin tardif. Actes du Ier Colloque international sur le latin vulgaire et tardif*, Tübingen (1987), 207-214.

71. *Ancien français femme que femme une fois de plus*, dans *NM* LXXXIX, 3 (1988), 370-373.

---

* On lira avec émotion le texte d'un entretien de V. Väänänen avec notre collègue T. Riiho, publié en 1994 dans les *Opuscula instituti ibero-americani universitatis Helsingiensis*, dont il m'avait envoyé un tiré-à-part peu après la parution de la nécrologie que j'ai consacrée ici à son ami, Georges Straka.

72. *A propos de quelques noms de personne chrétiens*, dans *RLiR* LII (1988), 5-8.

73. PLICARE/APPLICARE *«se diriger vers»: simplex pro composito*?, dans G. Calboli (éd.), *Latin vulgaire - latin tardif II. Actes du IIe Colloque international sur le latin vulgaire et tardif*, Tübingen (1990), 239-247.

74. *Pour un jumelage universitaire (Allocution prononcée à l'Université de Toulouse-Le Mirail, le 17 novembre 1992)*, dans *Mélanges Välinkangas* éd. par O. Merisalo, Helsinki (1993), 226-228.

75. *«Crédit est mort, les mauvais payeurs l'ont tué»*, dans *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques*, Académie Royale de Belgique, 6e série, tome V, 7-12 (1994), 297-310.